

Samedi 1^{er} mars 2025

Séquence FORMATION pour commencer, avec Bertin STERCKMAN qui nous invite à



découvrir DIX ANGLES DE PRISES DE VUE. Différents choix de positions de la caméra par



rapport au sujet, les déplacements peuvent être réalisés dans la même séquence pour modifier



l'appréhension du sujet, ou dans des séquences différentes pour souligner des situations. Mais

dans tous les cas le choix doit participer à l'objectif recherché, il n'est jamais banal. Par exemple, le plan large ou le gros plan, ou encore la plongée ou la contre plongée, se rappeler qu'en plan classique il faut se mettre à la hauteur de son sujet, gare à l'arthrose...

Jean-Luc HOUDRET serait-il un maniaque du clavier qui cherche le rôle caché de certaines touches et en particulier la F9, c'est le titre de son film. Nous connaissons son imagination



sans bornes, il nous l'illustre dans ce film un peu loufoque qui tourne à l'obsession. Une bonne occasion de sourire au regard des réflexions aussi "sottes que grenues" comme dirait notre ami Jean-Marie D. L'intervention, toute de rigueur, d'André VANDEVENNE ne fait que



renforcer les contradictions. Il faut le dire, le résultat est excellent, les dérives nombreuses autour de cette touche... qui nous font voyager

avant de boire une bonne L'F... comprenez LEF-FE qui corrobore un éventuel dénouement ! Jean-Marie D. pense que ce film pourrait s'inscrire dans une séquence formation... au clavier bien sûr. Il démontre la capacité de l'auteur de

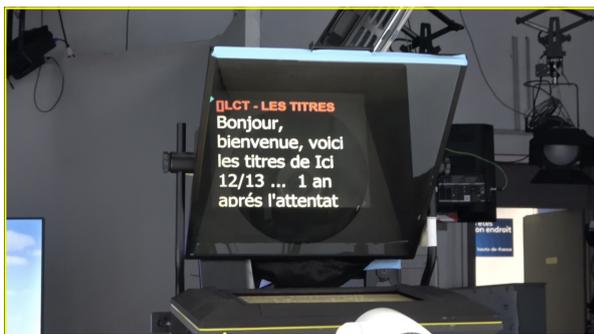


ne pas se décourager au vu d'une énigme d'envergure. Et ce dernier de nous expliquer que l'accouchement est souvent difficile, parfois plusieurs années avant de conclure. Chantal B. qui reste proche des réalités, qualifie la touche F9 d'utile dans powerpoint... On s'est bien amusés d'une réalisation bien faite autour d'un sujet qui nous "touche".

Nous voilà chez notre grand frère avec cette VISITE GUIDÉE DE FRANCE 3 LILLE que



nous propose Francis LHUILLIER. Les studios images et sons sont impressionnants par la complexité des matériels plus encore que par les commentaires du guide pour qui tout semble



évident... et pourtant même Bertin n'a pas tout compris. Le tournage, le montage, la mise en

page, le journal, les magazines, rien ne nous échappe. Intéressés, nous pénétrons le domaine



des pro qui ne peut que nous surprendre par son organisation et le rôle bien défini des différents acteurs. Bertin a regretté une fin brutale qui aurait mérité une conclusion plus adaptée. Francis L. a aimé cette découverte bien illustrée.

Attention, nous pénétrons dans un univers nourri des arguments et du sérieux d'André VANDEVENNE qui ne badine pas avec l'histoire. Un cours, une leçon, que dis-je une démonstration que cette visite d'ANGKOR dans ses palais et temples les moins populaires. Laissons Angkor Watt aux touristes pour nous intéresser aux édifices, temples secondaires, bassins et autres bibliothèques qui hantent cette cité fondée au IXe siècle, capitale des Khmers. Les temples principalement dédiés aux divinités hin-



doues et bouddhistes recèlent une accumulation de symboles, magnifiés par des sculptures et des constructions tourmentées. Les images sont superbes, les gros plans des bas reliefs, les commentaires du guide et l'atmosphère sont envoûtants, nous pénétrons un monde étrange aux antipodes de notre civilisation qui ne peut que nous émouvoir. Évidemment, comme pour un bon livre d'histoire, il nous faudrait relire

pour absorber cette découverte. Les commentaires d'André, sa présentation physique à la fois sobre et bien adaptée, la recherche du détail, renforcent l'intérêt des spectateurs pour un sujet complexe.

Jean-Marie D. a découvert les images à travers les commentaires précis d'André et du guide local. Alain a trouvé les images magnifiques, il pose la question de savoir quel mode de trans-



mission permet de suivre les commentaires du guide. Son accent rend parfois la compréhension difficile même si globalement ça passe. Bertin se pose la question de sa nécessité dans la mesure où une voix off serait plus audible. Ce serait quand même dommage de se priver d'un composant couleur locale. Pour Jean-Marie D. il y a un autre intérêt c'est qu'il désigne par ses gestes les composantes de son commentaire. Bertin souligne que la qualité des images et le soin mis à la prise de vue illustrent bien l'importance des "angles", objets de la formation. Une œuvre massive de grande qualité.

De retour dans la région, nous allons participer à la SAINTE BARBE, la fête des mineurs, que nous propose Maurice JACQUART. L'anima-



tion est forte en ville et les symboles fouillés tel ce magnifique cheval animé qui se meut avec l'aide de manipulateurs qui, via des cordes, le

font bouger des pieds à la tête avec beaucoup de réalisme. L'occasion pour Maurice de nous expliquer que le cheval est un symbole lié à son utilisation au fond. Les images sont bonnes et



l'ambiance bien rendue avec les fanfares. Bertin pose la question: pourquoi ne pas faire parler le cheval, roi de la fête, par ailleurs on manque d'informations sur sa symbolique. Philippe W. a trouvé les batteurs très intéressants même s'il y a un petit problème de montage. Peut-être mettre en doublure le feu d'artifice qui



n'apparaît qu'à la fin, quand on sait que le feu est aussi un symbole fort. Pour Alain on devrait rentrer plus vite dans la manifestation. Un très bon film qui illustre fort bien la mémoire collective.

De retour après un véritable remontage, nous retrouvons LUMINESCENCE 2, d'Alain DESREVEAUX et Francis LHUILLIER. Un travail intéressant qui a ramené la longueur du film



de 20 à 6 minutes ; la concentration des images,

associée aux meilleures illustrations sonores, est très efficace. Les réactions du public privilégiées par l'auteur ont été fournies.

Philippe a trouvé cette version intéressante, rien à voir avec la version longue. Les chanteurs arrivent au bon moment et les plans en noir et blanc sont excellents. Dommage que les plans successifs dans la longueur de la nef soient un peu monotones et que les contre plongées sur



les chanteurs soient moyennes. Jean-Marcel qui a vu le spectacle se demande pourquoi cette concentration des musiciens et chanteurs à la fin. Francis L. pense qu'on pourrait extraire des plans larges, des gros plans qui apporteraient plus de diversité. Bertin a vu une fausse sortie quand on voit les spectateurs qui se lèvent. Il a aimé le balayage des projecteurs. J'ai pour ma part regretté l'absence d'une phrase d'introduction qui éclairerait le spectateur sur ce qu'il va voir. Philippe W. n'est pas d'accord, il aime le côté film de genre qui laisse libre l'imagination du spectateur jusqu'au dénouement. Jean-Marie D. trouve les coupures images et sons trop brutales, c'est un point qu'on peut améliorer en par-

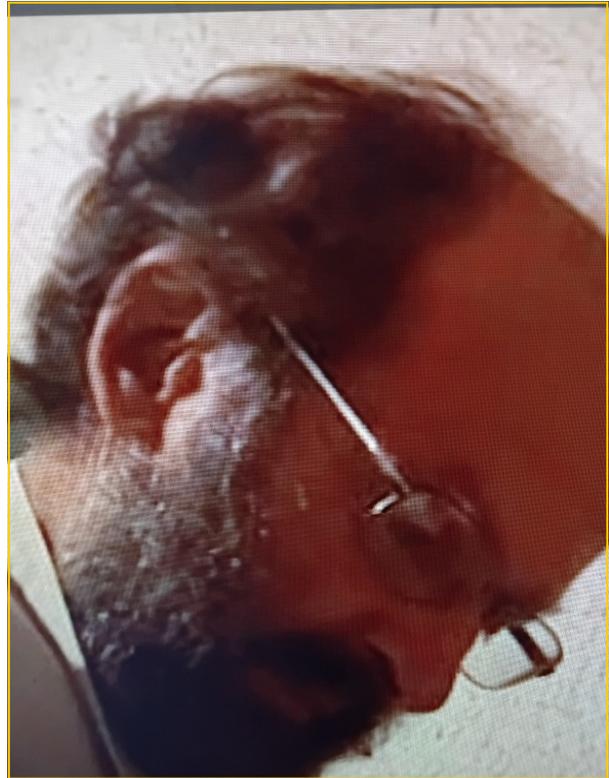


ticulier en déconnectant les images du son. André comprend les difficultés d'un tel tournage au milieu du public sans pouvoir se déplacer, il est d'accord sur l'intérêt de sortir au montage des gros plans des images d'ensemble. Pour Jean-Marcel c'est la cathédrale qui raconte son histoire.

Nous avons pu éviter, avec l'approbation des auteurs, l'interview préalable du pourquoi, com-

ment... Ces informations viennent naturellement dans le cadre de la discussion qui dès lors se concentre sur le film. A poursuivre.

La matinée s'avance et pour nous mettre en appétit, Francis LALAU nous propose LE



BON PAIN DE L'AMI PIERRE, nous sommes preneurs. Pierre est un passionné, ancien berger,



il a découvert dans sa maison de village un four

à pain qu'il a remis en état. Il lui permet de produire du pain de façon artisanale qu'il distribue gratuitement à ses voisins. Impressionnant le pétrissage de la pâte, un travail très physique. Le four très profond est chargé de bois et quand la température est atteinte on remplace le bois par la pâte préparée. La sortie est originale : on



tape le pain pour s'assurer de sa cuisson et on l'écoute craquer... on dit chanter, dans la phase de refroidissement.

Jean-Marie D. passionné par les images de cet homme hors du commun a été gêné par le choix musical qu'il trouve inadapté. Pour ma part, c'est le bruit des outils, le glissement sur la sole qui m'ont paru trop forts. Jean-Marie C. pense que des bruitages permettraient d'améliorer les transitions. Bertin se demande si les sous titres sont vraiment utiles dans la mesure où l'image parle d'elle-même. Une découverte que cet homme capable de vivre dans un univers nouveau pour lui, avec une passion renouvelée.

Quand la pluie s'en mêle il est des activités qui s'effacent, ce fut le cas de cette fête nocturne à Warneton qui devait être le théâtre d'un film club. L'organisateur, Bertin STERCKMAN, a persisté, avec Francine ils ont découvert la préparation et ils nous livrent leurs images dans le PRÉMONTAGE DES SÉQUENCES MOUNTCHES, de quoi nous mettre l'eau à la bouche. Ils ont questionné la Bourgmestre, visité les at-

liers, assisté à l'apprentissage de la chorégraphie, rencontré les femmes qui fabri-



quent les vêtements, les hommes en charge du géant, ils ont appris à mieux connaître l'environnement de la fête. Les mountches se confondent



avec notre fête de St Nicolas une légende en plus. Nul doute que les douze caméras se retrou-



veront en début d'hiver et que cette fois le temps ne s'y opposera pas.

Matinée animée, difficile à interrompre dans les temps, mais riche en émotion.

Jean Mahon